

André Derain et compagnie au Musée des Beaux-arts

La berge était couverte de gens qui s'en venaient par familles, ou par bandes, ou deux par deux, ou solitaires. Ils arrachaient des brins d'herbe, descendaient jusqu'à l'eau remontaient sur le chemin, et tous, arrivés au même endroit, s'arrêtaient, attendant le passeur. Le lourd bachot allait sans fin d'une rive à l'autre, déchargeant dans l'île ses voyageurs. [...] Des flottes de yoles, de skifs, de périssoires, de podoscaphes, de gigs, d'embarcations de toute forme et de toute nature, filaient sur l'onde immobile, se croisant, se mêlant, s'abordant, s'arrêtant brusquement d'une secousse des bras pour s'élaner de nouveau sous une brusque tension des muscles, et glisser vivement comme de longs poissons jaunes ou rouges.

Il en arrivait d'autres sans cesse : les unes de Chatou, en amont ; les autres de Bougival, en aval ; et des rires allaient sur l'eau d'une barque à l'autre, des appels, des interpellations ou des engueulades. [...] C'est, avec raison, nommé la Grenouillère. A côté du radeau couvert où l'on boit, et tout près du "Pot à Fleurs", on se baigne. Celles des femmes dont les rondeurs sont suffisantes viennent là montrer à nu leur étalage et faire le client. Les autres, dédaigneuses, bien qu'amplifiées par le coton, étayées de ressorts, redressées par ci, modifiées par-là, regardent d'un air méprisant barboter leurs sœurs.

Guy de Maupassant, La femme de Paul, 1881.

Si aucune exposition temporaire n'a été programmée en 2014 au Musée des Beaux-arts, un échange d'œuvres est toutefois l'occasion d'offrir aux visiteurs une présentation d'œuvres empruntées et réunies dans une exposition-dossier intitulée « André Derain et compagnie ».

Cet échange d'œuvres a été élaboré avec le Musée Fournaise à Chatou qui organise jusqu'en novembre 2014 une exposition ayant pour sujet l'enfance dans les peintures du

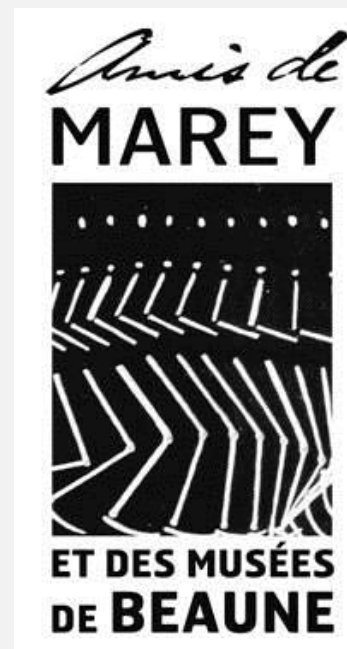


André Derain, né le 17 juin 1880 à Chatou (Yvelines) et mort le 8 septembre 1954 à Garches (Hauts-de-Seine), est un peintre français et l'un des fondateurs du fauvisme. Peintre de figures, de portraits, de nus, de paysages, de marines, de natures mortes, il emploie diverses techniques : peintre à la gouache, aquarelliste, pastelliste. Il est également peintre de décors de théâtre, sculpteur, graveur et illustrateur.

L'auteure

Laure Ménétrier

Responsable des Musées de Beaune



XIXe siècle. A la lecture de cette thématique, une œuvre des collections du Musée des Beaux-arts vient à l'esprit : la très attendrissante grand-mère donnant à manger à son petit enfant, peinte par Edouard Paupion. Tout naturellement, elle a ainsi rejoint le Musée Fournaise pour cette exposition. Très généreusement, le Musée de Chatou, qui n'expose pas ses collections permanentes lors des expositions temporaires estivales, nous a suggéré d'emprunter certaines de ses œuvres. La sélection s'est portée sur trois œuvres ayant pour dénominateur commun la Seine : Jeune élégante dans une yole de Léon Comerre, Le Camembert de la Grenouillère de Maurice Catinat et La Chapelle Saint Léonard à Croissy-sur-Seine d'André Derain.

Sachant que ces trois œuvres allaient être installées et exposées durant six mois, il a semblé tout naturel d'aménager un espace, certes modeste, consacré à la Seine et à l'idéal champêtre dans la première salle du musée. Ziem, Flaubert, Maupassant, Apollinaire et Prévert ont rejoint cette présentation, témoignant eux aussi que la 2e moitié du XIXe siècle est l'âge d'or des bords de Seine et des plaisirs du canotage. Avant même l'instauration des congés payés, on se presse à Asnières-sur-Seine, à l'île de la Jatte, à Bougival, à Chatou ou à Argenteuil pour se détendre, se baigner, prendre le soleil et ainsi sacrifier à ce qui deviendra au XXe siècle le règne du temps des loisirs.

Si l'œuvre d'André Derain fait désormais partie de tout manuel d'histoire de l'art, celle de Léon Comerre et celle de Maurice Catinat n'ont pas acquis la même notoriété. Pourtant, ils ont tous deux, à leur manière, su marquer leur temps.

Originaire du Nord de la France, Léon Comerre est un peintre qui rencontre le succès de son vivant, mention qui a son importance eu égard à la méconnaissance contemporaine de cet artiste. Il reçoit de nombreuses commandes officielles et présente régulièrement des œuvres dans des salons de Paris à Anvers, en passant par Sydney ou Melbourne. Certaines de ses décorations monumentales sont encore visibles à Paris (Sorbonne, foyer du théâtre de l'Odéon, salle des fêtes de mairie du 4e arrondissement) ou à Lyon (préfecture du Rhône).

Né en 1850, il étudie d'abord à l'Académie de dessin de Lille puis à l'École des Beaux-arts de Paris, où son maître est le peintre « pompier » Alexandre Cabanel. Il remporte en 1875 le Prix de Rome dans la catégorie « peinture d'histoire » avec L'annonce aux bergers (huile sur toile, ENSBA, Paris).



Vue de l'exposition-dossier André Derain et compagnie avec l'œuvre de Maurice Catinat, Musée des Beaux-arts, Beaune.

Crédits photographiques : service des musées de Beaune

A son retour de Rome, il s'installe à Paris. Dès 1884, il prend l'habitude de fréquenter Le Vésinet, commune désormais située dans les Yvelines. Il y achète une propriété où il installe un atelier. C'est là qu'il faut situer l'œuvre exposée à Beaune : dans une composition au cadrage resserré, une jeune femme, vue de dos et assise dans une yole, est occupée à ramer dans un des lacs du Vésinet. Elle porte une élégante robe rose et un chapeau qui la protège du soleil. L'œuvre, de petit format et datée du début du XXe siècle, est simplement esquissée, peu dessinée, loin de ce que Comerre pouvait peindre pour alimenter les salons et expositions.



Talentueux dessinateur, il sait apporter soin à l'exactitude des détails et à la transcription des matières et textures. Cependant, son art n'a rien de novateur et c'est dans les scènes de genre que Comerre se révèle essentiellement le plus intéressant et authentique. Il décède le 20 février 1916 au Vésinet.

Pour l'anecdote, soulignons qu'il est l'oncle d'Albert Gleizes, peintre, philosophe et théoricien du cubisme.

Maurice Catinat (1881 – 1952), quant à lui, est connu dans les environs de Chatou plus en tant qu'historien local et défenseur du patrimoine catovien qu'en tant que peintre. On ne sait que très peu de choses au sujet de ses peintures ; seules deux d'entre elles, des vues de Chatou, sont conservées au Musée Fournaise. L'une d'entre elles est celle exposée à Beaune, le Camembert de la Grenouillère. Daté de 1929, ce paysage marie végétation luxuriante, formant des îlots auxquels sont amarrées des barques, et une large étendue d'eau. L'artiste s'est plu à jouer avec un joli camaïeu de bleu et de verts pour transcrire des impressions visuelles fugitives, celles du frémissement de l'eau.

Très tôt, Catinat prend conscience du passé glorieux qu'a connu le restaurant Fournaise à Chatou à la fin du XIXe siècle. Fréquenté par le monde des arts et lettres de Paris, il est célébré comme une incarnation de la fête champêtre et un hymne aux plaisirs de la vie par Renoir dans *Le déjeuner des canotiers*.

Abandonné, le site dépérit dans les années 1920-1940 et l'environnement devient de plus en plus insalubre. Aussi, Catinat multiplie les initiatives pour sauver cette bâtisse Fournaise (exposition, articles et publications diverses). Surtout, il a l'idée de constituer dans ce bâtiment un musée qui serait destiné à conserver la mémoire locale.

Le combat acharné pour sauver les lieux s'avère long et plein de rebondissements. C'est finalement le fils de Maurice, Jacques Catinat, élu maire de Chatou en 1971 et réélu en 1977, qui, grâce à sa situation et à son carnet d'adresses bien fourni, peut faire bouger les choses. Il initie un mouvement en faveur de la réhabilitation de la maison, achetée en 1979 par la ville de Chatou. Classée à l'ISMH en 1982, elle finit par accueillir le musée Fournaise, projet cher à Maurice Catinat, ainsi qu'un restaurant, lointain héritier de celui fêté par Maupassant et Renoir.

La troisième œuvre empruntée, La Chapelle Saint Léonard à Croissy-sur-Seine est celle de l'artiste André Derain. Entré dans l'histoire de l'art en tant que peintre fauve, Derain (1880 - 1954) n'a pourtant utilisé ce langage pictural, personnifié par des taches de couleurs pures et une exaltation expressive de la couleur, que très peu de temps dans sa carrière. Fondamentalement, fasciné par l'art de Gauguin, de Cézanne puis de Picasso, cet artiste aime les constructions rigoureuses et la pureté des formes. La Chapelle Saint Léonard à Croissy-sur-Seine, œuvre de jeunesse, en donne un bon aperçu : Derain réduit le paysage, composé d'une église, d'arbres et d'un cours d'eau, à l'essentiel. Le dessin est simplifié et solide. Si ce tableau n'est malheureusement ni daté ni signé, sa création peut probablement être fixée aux années 1898-99, juste avant la rencontre de Derain avec Maurice de Vlaminck qui l'incite à éclaircir sa palette et à employer des couleurs pures.

A travers cette modeste présentation d'œuvres, nous pouvons saisir l'attrait que fut celui de la Seine pour nombre d'artistes. Les bords de Seine sont un creuset où se mêlent des personnalités fortes au XIXe siècle. Plus essentiellement, la Seine apparaît comme un motif privilégié du renouvellement pictural tant pour les impressionnistes (Caillebotte, Renoir, Sisley, Monet), les peintres post impressionnistes (Seurat, Luce, Van Gogh) que pour les artistes dits d'avant-garde (Derain, Vlaminck, Camoin).

Si l'œuvre d'André Derain fait désormais partie de tout manuel d'histoire de l'art, celle de Léon Comerre et celle de Maurice Catinat n'ont pas acquis la même notoriété. Pourtant, ils ont tous deux, à leur manière, su marquer leur temps.

Pour finir, je ne résiste pas au plaisir de reproduire ici le poème du scénariste de plusieurs films de Marcel Carné, Jacques Prévert. Son inventivité poétique n'a d'égal que son amour des mots et son sens de l'humour très prononcé.

Chanson de la Seine (Spectacle, éditions Gallimard)
La Seine a de la chance
Elle n'a pas de souci
Elle se la coule douce

*Le jour comme la nuit
Et elle sort de sa source
Tout doucement, sans bruit, sans sortir de son lit
Et sans se faire de mousse
Elle s'en va vers la mer
En passant par Paris.
La Seine a de la chance
Elle n'a pas de souci
Et quand elle se promène
Tout au long de ses quais
Avec sa belle robe verte
et ses lumières dorées
Notre-Dame jalouse, immobile et sévère
De haut de toutes ses pierres
La regarde de travers
Mais la Seine s'en balance
Elle n'a pas de souci
Elle se la coule douce
Le jour comme la nuit
Et s'en va vers le Havre, et s'en va vers la mer
En passant comme un rêve
Au milieu des mystères
Des misères de Paris.*

